

La vie associative doit être indépendante de toute forme d'apparence idéologique ou personnelle, elle se doit de cultiver la tolérance.

Je vous prie, Monsieur le Président, d'excuser ces quelques réflexions qui en réalité ne sont pas une digression. Car le souhait que vous formulez de ne pas renouveler votre mandat m'a paru pouvoir être — pour moi et ma fonction — l'occasion, en vous remerciant, de rendre aussi hommage au bénévolat de tous ceux qui animent notre société et les 49 autres associations de notre commune.

Je voudrais associer M^{me} JULIEN à ce témoignage de gratitude, car elle est partie prenante dans votre action. Elle a même réussi à vous imposer son autorité de chef de chœur !

L'intégralité de votre potentiel physique et intellectuel, Monsieur le Président, conforte notre conviction que vous ne pourrez faire autrement que de continuer à participer à notre vie collective.

La prescription médicale que j'ai citée est, en effet, « à renouveler ».

Les astres ayant dit que vous étiez un homme d'autorité, vous êtes nécessairement un homme discipliné, je peux donc vous dire merci, mais aussi à un prochain « au revoir ».

Comme la plupart d'entre nous, j'aurais aimé que Georges Julien restât à la tête de notre association de nombreuses années encore. Je comprends fort bien cependant ses raisons et m'associe à l'hommage rendu par M. le Maire. Je me réjouis toutefois car il reste des nôtres et continuera longtemps, je l'espère, à nous faire bénéficier de sa grande expérience et de son érudition.

André VIGNOLES



POINT DE VUE

Mes responsabilités au sein de la Municipalité, ma présence au Conseil d'Administration de la Société et les discussions qui y ont lieu m'amènent à m'interroger sur le sens de mon action et son bien-fondé. Puissent ces modestes réflexions dans cette sorte de TRIBUNE LIBRE d'où est exclue toute polémique provoquer chez chaque membre de la Société une interrogation sur le devenir de notre environnement et de notre cité !

Jean DELZARS

METAMORPHOSES

Les paysages urbains et ruraux disent, mieux que tout, le temps qui a passé sur un pays et l'âge qu'il a. Car les pays ont cette infinie supériorité sur les humains que leur visage semble ne vieillir jamais. Ils changent, simplement. Le temps et les hommes le modifient, voilà tout. Le Saint-Antonin de 1985-

1986 n'a l'air ni plus vieux ni plus jeune que celui des années 50, ou que celui du XII^e ou du XVI^e. Mais Saint-Antonin est seulement transformé, ô combien, ainsi que le clament ses paysages.

Ces vingt, trente, quarante années écoulées ont secoué comme jamais peut-être dans l'Histoire de notre cité, la patiente entreprise entamée par nos lointains ancêtres et qui, poursuivie à travers les siècles, avait semé maisons bourgeoises, modestes logements, ville en rond, lopins cernés de murets de pierres, vignes, fermes et pigeonniers, usines et gare. Des mots nouveaux ont pris leur place dans le paysage, plus brutalement encore que dans le langage : Z.A.D., lotissement, mitage, rues piétonnes, stationnement, stabulation, ensilage, base de loisirs, supermarché. Ces mots et leur concrétisation ont changé notre horizon et notre vision.

Nous observons tous cette métamorphose et ressentons alors parfois une impression de vide, une espèce d'absence. Les uns pleurent Saint-Antonin et ses environs défigurés, ceux-là tentent de retrouver le passé. Les autres entonnent l'hymne au Progrès et la nécessaire adaptation au modernisme, acceptant que soit rongée notre campagne, se laissant dévorer par l'automobile ogresse.

En tout cas, Saint-Antonin se métamorphosera encore et toujours, bien au-delà de l'action des uns et des autres. Ne faut-il pas pour autant s'interroger ? Alors, défiguré par telle réalisation commerciale ? Et si c'était là l'intervention nécessaire parce que vitale ? Alors, embelli par telle restauration de bâtiment, telle remise en valeur d'un espace public léchés, peaufinés ? Et si ces vieilles pierres, ces colombages se révélaient une intervention esthétique et superflue pour un décor théâtral, une vaine entreprise ?

D'aucuns diront que Saint-Antonin aurait dû prendre davantage le temps de penser à son visage. Peut-être ! Et si aujourd'hui pour ce Saint-Antonin que nous aimons, nous réfléchissions tous, au-delà du court terme et des querelles épisodiques, à rechercher son âme ?

